

Dictée 2008

Sur les pas de Claude Monet

Imaginez aux confins d'un parc parisien, un superbe hôtel construit aux dix-huitième et dix-neuvième siècles. Cette belle demeure est contiguë à l'avenue Raphaël. Cet hôtel, jadis, a séduit un banquier, féru d'esthétisme. Il l'achète. C'est aujourd'hui le musée Marmottan, qui offre à ses visiteurs une des plus belles collections des œuvres de Claude Monet. Mais ce n'est pas le seul attrait de ce musée. Le blason familial s'expose sur la façade ; il est fait d'une fasce bleutée sur un fond de gueules foncé. Les premiers salons montrent, dans un faux désordre, des statuettes polychromes de l'école de Malines, un extraordinaire ensemble d'enluminures, des ouvrages hiératiques et des livres d'heures. Plus loin, du mobilier : deux psychés encadrées d'un côté par un secrétaire en dos d'âne en bois de placage et marqueterie, de l'autre par un magnifique secrétaire estampillé Boulle. Aux murs, quelques toiles de Riesener, dont un remarquable portrait de Talma. Nous savons que ce peintre était à la fois un lointain cousin et un excellent ami d'Eugène Delacroix. Cependant le plus beau est à venir, et les nombreux amateurs, qui se pressent ici, viennent essentiellement pour Claude Monet. Lorsqu'en 1874, celui-ci, qui a passé le plus clair de sa jeunesse au Havre, a présenté son tableau "Impression, soleil levant", il n'imaginait pas que sa toile deviendrait l'éponyme du mouvement pictural le plus fameux du dix-neuvième. Plus tard, il rencontre à Paris Pissarro, Sisley, Berthe Morisot et bien d'autres.

Mais c'est l'achat de Giverny qui va lui procurer sa plus belle source d'inspiration. Il y fit construire, à partir de l'Epte, des plans d'eau, un pont japonais, et planter iris, saules pleureurs, frênes et bien sûr les célèbrissimes nymphéas.

On dit souvent que peu de personnes se contentent de leur sort. Monet, quant à lui, fut très heureux à Giverny, ceint de sa famille et de ses nombreux amis : le plus célèbre, le plus fidèle étant Georges Clemenceau. Ils se sont écrit fort souvent de très amicales lettres, conservées ici même. Claude Monet avait souhaité installer un petit potager près de sa maison. Là, les fleurs qu'il a vu cueillir lui servirent de canevas pour quelques natures mortes et les fruits qu'il a vus mûrir venaient agrémenter sa table, de grande qualité, paraît-il.

Vous aurai-je convaincus d'aller par un bel après-midi voir toutes ces merveilles qui vous attendent à deux pas ? Si oui, j'en serai ravi ; si non, j'en serai marri.